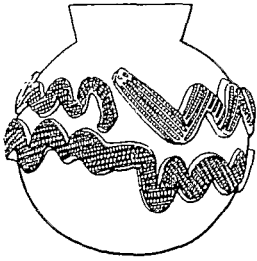




La poterie chez les Lobi

KLAUS SCHNEIDER



Le territoire envisagé se situe autour de Gaoua, dans la province du Poni. L'ensemble des villages de potiers du triangle Gaoua-Kampti-Batié-Sud furent visités, ce qui permit de cerner toutes les différences et particularités régionales. Les voisins des Lobi sont les Birifor et les Gan qui ne pratiquent pas l'art de la poterie, les Dagara, les Puguli et les Dian par contre sont des potiers. La plupart des centres lobi de production de céramique se situent à l'est de Gaoua (20 villages), près de Kampti (15 villages), près de Batié-Sud (4 villages), près de Bouroum-Bouroum (1 village) et, enfin, près de Nako (1 village). Les possibilités de commercialisation qui existent dans ces cinq endroits expliquent cette répartition.

Les informations ont été obtenues par interview, les informateurs étant, la plupart du temps, les potières elles-mêmes. L'accord du chef de famille fut, bien entendu, toujours sollicité et il ne fut jamais refusé. De plus, l'ensemble du travail fut suivi avec intérêt et coopération. Tous les aspects technologiques furent photographiés et dessinés, des échantillons matériels furent analysés, un échantillon de chaque type de céramique fut acheté et emporté en Allemagne. Tous les objets furent présentés au Musée national de Ouagadougou, la liste complète des échantillons collectés y ayant été déposée.

L'art de la poterie lobi n'a fait jusqu'alors l'objet d'aucune recherche particulière, les résultats de la présente étude constituent donc des données nouvelles, qui sont importantes pour tous travaux futurs ou comparatifs.

Les Lobi ne connaissent aucune caste d'artisans. Ils différencient uniquement l'artisanat masculin de celui des femmes. Poterie, extraction de l'or, fabrication de la bière, construction du foyer, constituent des tâches féminines tandis que le travail du laiton et du fer, la menuiserie et la fabrication des instruments de musique sont le propre de l'homme. Tous les artisans sont des spécialistes qui doivent suivre un temps d'apprentissage. Les potières travaillent principalement dans des centres spécialisés dans la fabrication de types très précis et en nombre limité.

On trouve, dans la tradition orale et les mythes, trois

versions se rapportant à l'origine de l'art de la poterie. Ainsi, une femme lobi aurait été initiée à la connaissance des emplacements d'extraction, au travail de l'argile ainsi qu'aux procédés de fabrication, au nom de *thāgbá* (Dieu), soit par les *thila* (esprits de la brosse, "*kō tō r s i*" - supra-naturels et immatériels) ou par certains insectes, comme les mouches-maçonnnes. Dans tous les récits, la période de la découverte de l'art de la poterie se situe après le franchissement de la Volta noire, ce qui, pour les Lobi, constitue la césure la plus importante de leur histoire. Il ne subsiste aucun souvenir de l'époque précédant la traversée du fleuve. La plus ancienne potière dont on se rappelle vivait il y a six générations. Avant les Lobi, les Dagara et les Wandara (clan birifor) avaient pratiqué l'art de la poterie. Les potières lobi ont emprunté les formes et les techniques à ces deux groupes, mais ont par la suite développé cet artisanat de façon autonome.

L'argile est disponible sur l'ensemble du territoire envisagé ; cependant certains lieux d'extraction sont préférés à d'autres. L'extraction de l'argile s'effectue soit aux "marigots" dans lesquels un trou est alors creusé, soit par des travaux souterrains au cours desquels sont taillées de longues galeries. Les différentes sortes et qualités d'argile sont mélangées selon certaines proportions. Le dégraissant est constitué d'une fine poudre à base de céramique pilée. Une peau de vache et une écuelle sont utilisées pour le travail de la poterie ; grâce à ces objets le vase pourra être tourné tout au long du façonnage. Le fond est obtenu à partir de la masse et sera monté au colombin. Au cours de la fabrication des jarres à bière, lesquelles constituent un type difficile à exécuter du point de vue technique, la potière devra se mettre debout à partir d'une certaine hauteur (fig. 1, 2, 3). Après un séchage soigneux et la réalisation de la décoration à l'aide d'un motif géométrique, effectué à la roulette ou incisé, les femmes cuisent les poteries dans un simple feu (c'est-à-dire qu'elles n'utilisent aucune fosse ou autre moyen auxiliaire). Comme matériel de combustion,

Fig. 1, 2, 3



on utilise toutes sortes de bois ainsi que des tiges de mil. Le manque de matériel de combustion constitue l'obstacle le plus important à la productivité de la potière. La température de cuisson maximum atteint en moyenne 650°-680° (mesure au pyromètre), selon la force du vent et le moment de la journée, la durée de cuisson se situe entre 35 et 65 minutes. Immédiatement après la cuisson, les poteries reçoivent une couche de peinture noire, obtenue à partir d'une décoction de fruits, de feuilles ou d'écorces, appliquée sur les poteries brûlantes avec des branches feuillues. Il existe une deuxième méthode permettant de noircir les poteries d'une manière plus tenace, ce qui est impossible avec le premier procédé. Pour ce faire, le pot est chauffé et, durant 2 ou 3 heures, frotté avec certaines feuilles. Ce travail difficile et éprouvant n'est plus pratiqué que par certaines spécialistes et est en voie de disparition. Les poteries peintes de cette façon, la plupart ayant une très belle décoration, sont considérées comme ayant le plus de valeur et sont thésaurisées. D'une manière générale, les potières lobi différencient 13 catégories de pots dans leur éventail de production pouvant compter chacune 10 types distincts.

La céramique fournit les objets utilitaires les plus importants, et leur existence ne semble pas menacée dans l'immédiat par du matériel d'importation. La production est considérable : à l'intérieur du territoire envisagé, autour de Gaoua, 690 potières fabriquent chacune environ 5 poteries par semaine. D'une manière générale, la production hebdomadaire est proposée sur les différents marchés, les voisins directs, les Birifor, n'étant pas potiers, sont tenus d'acheter chez les Lobi. Il existe pour cette raison un besoin continu en vases. On ne fait pas de stock, les femmes travaillent donc toute l'année et non pas seulement durant la saison sèche. Il n'existe pas d'organisation précise concernant la participation au marché et, aussi étonnant que cela paraisse, l'offre ne dépasse jamais la demande. Avec le salaire résultant de la vente, la plupart des femmes peuvent acheter, tout au long de l'année, les denrées qui sont nécessaires à l'approvisionnement. Les revenus tirés de la poterie suffisent toujours à leurs propres besoins.

Les poteries jouent un rôle important dans le domaine religieux. Les esprits, les *thíla*, sont responsables de l'ordre social chez les Lobi. Chaque famille ou individu en possède un ou plusieurs. Il existe un autel pour chaque *thíl*, sur lequel sont déposées les offrandes prescrites par le devin. Sur chacun de ces autels, se trouvent un ou plusieurs vases (*thíl blo*), contenant de l'eau, des médicaments ou d'autres objets définis par le *thíl* lui-même (cauris, clochettes, objets en laiton ou en fer, etc.). Ces "vases d'autel" se distinguent nettement des ustensiles utilitaires. Il sont toujours décorés d'un motif particulier, prescrit par le *thíl* auquel ils sont destinés. Ces décors servent avant tout de protection et de



Fig. 4, 5



défense contre la sorcellerie, les jeteurs de sorts (fig. 4, 5). On observe d'innombrables variations au sein des décors, (incluant des motifs zoomorphes, inconnus chez les ethnies voisines) (fig. 6). En outre, tous les "vases d'autel" ont un couvercle. Ces vases ne peuvent être fabriqués que par de vieilles potières ne pouvant plus avoir d'enfant. Toute autre femme qui voudrait fabriquer un *thil blo* deviendrait inmanquablement stérile. La tentation est réellement grande car en comparaison avec les autres types de récipients, les "vases d'autel" rapportent un bénéfice de loin supérieur. Leur fabrication s'effectue exclusivement sur demande, car le client doit préciser quelle forme et quel décor exige son *thil*. Le client doit prendre livraison de son vase chez la potière, raison pour laquelle ces récipients ne sont jamais visibles sur les marchés. À côté de cela, les potières fabriquent des figurines protectrices, qui peuvent aussi être réclamées par un *thil* d'un client, protégeant des vols les fermes et les champs. Comme la fabrication d'objets destinés au *thil* passe pour être dangereuse (car l'on ne peut se protéger contre d'éventuelles réactions néfastes), on ne trouve que peu de spécialistes pour les fabriquer.

En rapport avec l'art de la poterie, on doit également évoquer les figurines d'argile cuite qui se trouvent sur les autels domestiques, derrière les "vases d'autel". Tout comme ces derniers, elles sont réclamées par les *thila* mais, à la différence des vases, les figurines sont fabriquées uniquement par les hommes. Il s'agit chez les Lobi du seul travail de la céramique mené par des hommes. La fonction générale de ces statues est celle de "gardien" d'autel. De telles statuette ne sont aujourd'hui que rarement fabriquées. Sur l'ensemble du territoire envisagé, seuls deux forgerons pouvaient encore créer de tels objets. Ces statuette correspondent, par leur fonction, aux figurines en bois (*bateba*), mais apportent une protection plus efficace.



Fig. 6